

## EXPLORATION DES DONNÉES ISSUES D'UNE OPÉRATION DE COMPTAGE HIVERNAL DES OISEAUX DANS LES JARDINS EN WALLONIE ET À BRUXELLES

Jean-Yves Paquet<sup>1</sup>, Jonathan Poncin<sup>1</sup>, Marc De Sloover<sup>1</sup>,  
David Buchet<sup>2</sup>, Louis Bronne<sup>2</sup> et Jean-Sébastien Rousseau-Piot<sup>3</sup>



Caroline Semoulin

### Résumé

Une opération invitant un large public à compter les oiseaux présents dans les jardins est organisée par Natagora chaque premier week-end de février depuis 2004. Ce comptage remporte un grand succès de participation et des centaines de milliers d'observations sont ainsi collectées. L'article présente quelques pistes d'analyses et considère les principaux problèmes d'interprétations associés à ces données, notamment le fait qu'elles ne concernent qu'un type de milieu bien particulier, les jardins d'habitations, et qu'elle sont surtout réalisées dans les zones les plus densément peuplées. La cartographie des observations d'une espèce donnée comparée avec la carte issue de l'atlas des oiseaux nicheurs permet de mettre en évidence des différences de répartition entre le printemps et l'hiver pour la Mésange noire (*Parus ater*), le Rougegorge (*Erithacus rubecula*) et la Grive musicienne (*Turdus philomelos*). Certaines espèces semblent montrer une augmentation de leur fréquentation d'apparition dans les jardins entre 2004 et 2009, comme la Corneille noire (*Corvus corone*) et la Perruche à collier (*Psittacula krameri*), mais ces impressions demandent confirmation par l'analyse d'une plus longue série temporelle de données.

## Introduction

Depuis 2004, Natagora et Natuurpunt proposent à un très large public de participer à une opération intitulée « Devine, qui vient manger chez nous aujourd'hui ? » (acronyme « DQO », pour « Devine Qui Oiseaux » dans la suite de l'article) qui consiste à comptabiliser les oiseaux visitant les jardins. Chaque DQO bénéficie d'une large diffusion médiatique

et est répétée annuellement le premier week-end de février. L'objectif premier d'une telle opération est de sensibiliser le public à la présence de la nature proche, grâce aux oiseaux qui en représentent les éléments les plus visibles à cette époque de l'année. Les DQO rencontrent un grand succès et le nombre d'observations qui parviennent aux associations organisatrices est impressionnant : rien que pour Natagora, le nombre de lignes dans le banque de données s'élevaient à plus de 600.000 après la sixième année.

<sup>1</sup> Département Études, Aves-Natagora

<sup>2</sup> Département Communication, Natagora

<sup>3</sup> Département Éducation, Natagora.



Bien que la vocation première des DQO ne soit pas d'être un programme d'inventaire ou de suivi des populations, il est tentant d'examiner ce qu'on peut en retirer sur le plan ornithologique. Des opérations semblables existent depuis plusieurs années dans d'autres pays, spécialement anglo-saxons, et ont déjà mené à diverses analyses très complémentaires aux suivis plus rigoureux généralement coordonnés par les sociétés d'études ornithologiques. Un des plus anciens projets s'appelle « Project FeederWatch » ; il est mis en œuvre depuis 1987-1988 à l'échelle du continent nord-américain (WELLS *et al.*, 1998). Au Royaume-Uni, le projet « Garden BirdWatch », orchestré par le British Trust of Ornithology, a montré une évolution sensible de la fréquentation de ce type de milieu par les oiseaux (CANNON *et al.*, 2005). L'augmentation de la pratique du nourrissage artificiel semble expliquer une partie de cette évolution (CHAMBERLAIN *et al.*, 2005). Il faut dire que cette disposition à nourrir les oiseaux est loin d'être un phénomène quantitativement négligeable : il a ainsi été calculé que les 500.000 tonnes de graines achetées chaque année aux USA et en Grande-Bretagne offrent une ressource suffisante pour nourrir 300 millions de mésanges (ROBB *et al.*, 2008).

Le présent article examine les données rassemblées au cours des six premières années des DQO (de 2004 à 2009) et tente de faire le point sur ce qu'elles pourraient apporter à la connaissance des oiseaux dans notre région.

---

## Méthodes

---

### **Mode de récolte des données**

Chaque année depuis 2004, un formulaire de participation est diffusé très largement dans le public grâce à la collaboration de sponsors et de différents médias. Ce formulaire comporte des planches illustratives des espèces les plus communément observées en hiver dans les jardins, des conseils de gestion favorable à la nature dans les jardins et un tableau à remplir pour les participants (voir [www.natagora.be/oiseaux](http://www.natagora.be/oiseaux)). Cette grille comporte la liste préétablie des espèces dont l'observation est jugée la plus probable, ainsi que la place disponible pour en ajouter d'autres. Le participant peut remplir deux

colonnes, une pour chaque jour du week-end. La consigne est de noter le nombre maximum d'individus par espèce observés simultanément au cours de toute la journée d'observation. Quelques informations simples sont également sollicitées, comme le type de nourrissage installé et la superficie approximative du jardin concerné. La date officielle des DQO est fixée au premier week-end de février.

Le formulaire et ses illustrations ont été modifiés le moins possible au cours des ans. Une nuance mineure est l'introduction à partir de 2005 de la Perruche à collier dans la liste d'espèces possibles, vu son expansion notoire. Signalons que la Mésange boréale (*Parus montanus*) n'était ni présentée dans la liste ni dans les illustrations du formulaire, au contraire de la Mésange nonnette (*Parus palustris*), ces deux espèces étant jugées trop difficiles à identifier par un large public. Il faut donc considérer les données se rapportant à l'une ou l'autre de ces espèces comme se référant à un taxon « Mésange boréale/nonnette *sp.* », comme c'est d'ailleurs le cas pour le projet Garden BirdWatch.

Au départ, le formulaire était à renvoyer par la poste mais, dès 2006, un système spécifique de saisie des données en ligne a été lancé et remporte depuis un vif succès. À présent, la grande majorité des données est enregistrée via le portail ; le reste de l'encodage est assuré par une équipe de volontaires. Depuis 2008, le participant a l'opportunité de modifier la position géographique de son site d'observation grâce à une fenêtre GoogleMap qui pointe par défaut sur la localisation calculée à partir de l'adresse postale donnée pour le jardin.

Les données obtenues sont donc des listes d'espèces assorties d'un comptage, pour les deux jours du week-end d'observation. Si l'accent est mis sur les oiseaux fréquentant les mangeoires, il est vraisemblable que le public s'est focalisé sur tous les oiseaux présents au jardin, même s'ils ne « descendaient » pas tous à la mangeoire. Les informations sont stockées dans une banque de données au format standard d'Aves.

### **Traitement des données**

Le présent aperçu des premiers résultats se fonde sur un travail d'analyse entamé avant la fin de l'encodage des données de février 2009 ; les données prises en comptes ne sont donc que partielles pour cette dernière année. De plus, pour des raisons



techniques, le travail s'est focalisé uniquement sur les adresses pour lesquelles le procédé de géolocalisation via le serveur Google permet d'obtenir les coordonnées géographiques exactes de l'habitation. Cette géolocalisation précise permet d'associer dans une série temporelle les jardins pour lesquelles il existe une répétition des comptages sur plusieurs années. Au total, les données provenant de 18.876 « stations » ou « jardins » ont ainsi été utilisées.

Dans la suite de cet article, nous faisons référence à deux variables simples calculables à propos des espèces observées pendant l'opération : la fréquence d'apparition et la moyenne du nombre d'individus (ou encore « taille des groupes moyenne »).

La fréquence d'apparition d'une espèce est la proportion de jardins dans lesquels l'espèce était présente par rapport au nombre total de jardins participants. Une espèce est considérée présente dès le moment où au moins un individu est observé au cours d'une des deux journées du week-end. Les jardins où un seul jour de comptage est disponible ont été traités de la même manière que ceux pour lesquels le formulaire a été rempli chacune des deux journées ; rien n'indique en effet qu'une notation sur les deux jours traduise un comptage plus assidu qu'une notation sur un seul jour (le par-

ticipant peut tout aussi bien regarder par la fenêtre 5 minutes chacun des deux jours, ou plusieurs heures au cours d'une seule journée).

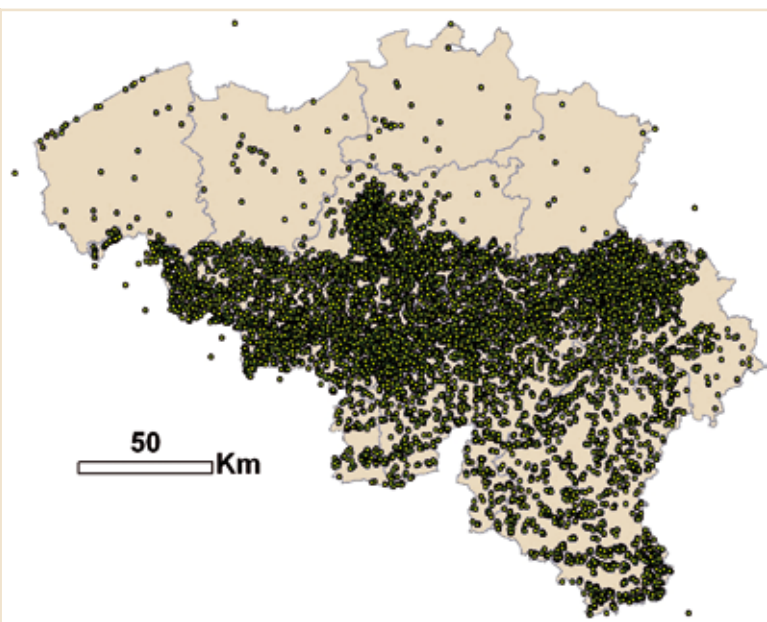
La moyenne du nombre d'individus est simplement la moyenne du maximum d'individus enregistrés par espèce pour les jardins où l'espèce était présente (les comptages « nuls » ne rentrent donc pas en ligne de compte).

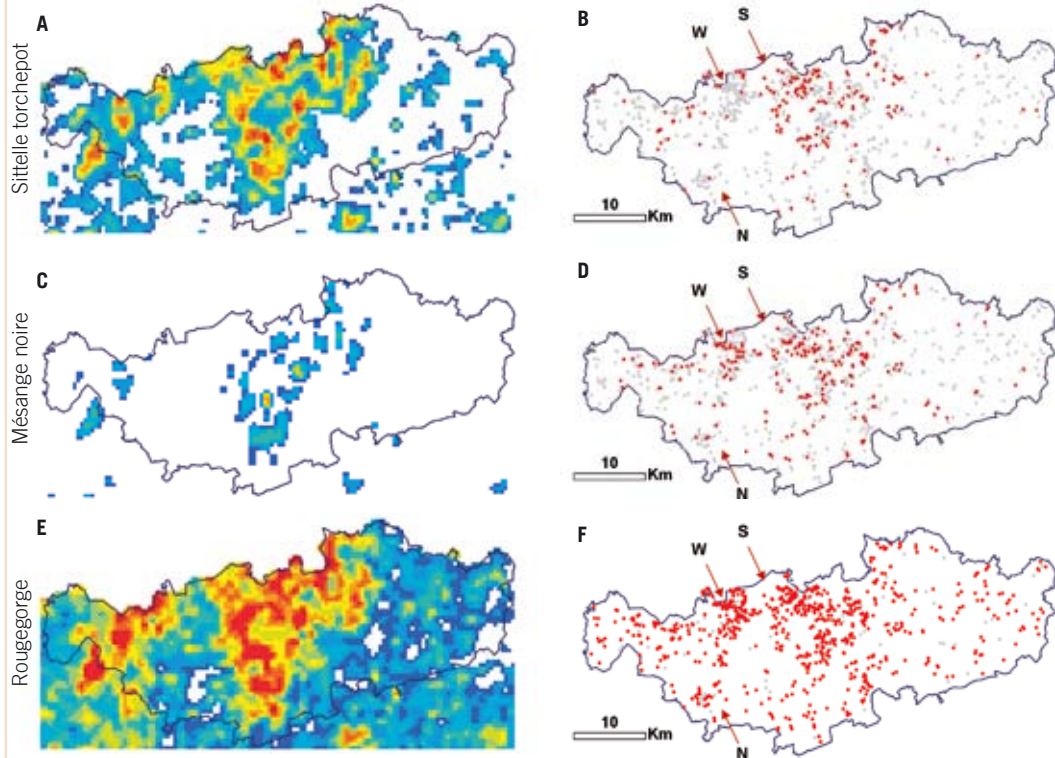
## Quelques résultats

### *Localisation des stations d'observations*

La Fig. 1 localise les 18.876 jardins où des observations DQO ont été réalisées entre 2004 et 2009. Les jardins participants dans le nord du pays sont majoritairement traités par Natuurpunt et ne figurent donc pas sur cette carte. À l'évidence, les stations sont concentrées dans les zones les plus densément peuplées. Les régions couvertes de grands massifs forestiers ou les plaines agricoles échappent complètement à la pression d'observation. Visiblement, la participation est moindre dans les communes

**Fig. 1 - Répartition des 18.876 jardins où des observations ont été récoltées dans le cadre de DQO par Natagora entre 2004 et 2009. / Distribution of the 18.876 gardens where observations were collected by Natagora during the 2004-2009 garden count operations.**





**Fig. 2** - Comparaison de la répartition « printanière » et « DQO » de trois espèces forestières communes : la Sittelle torchepot (A-B), la Mésange noire (C-D) et le Rougegorge (E-F). Les cartes A-C-E représentent la densité relative des trois espèces d'après l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (densité croissante du bleu au rouge en passant par le vert ; le blanc indique l'absence très probable de l'espèce). Les cartes B-D-F représentent les stations où l'espèce a été observée au cours de DQO en 2008 (points rouges) ainsi que les stations où l'espèce n'a pas été observée, alors que la station était active en 2008 (points gris). La lisière sud de la forêt de Soignes est indiquée par un « S », l'agglomération de Waterloo est indiquée par un « W » et de Nivelles par un « N ». La Sittelle (carte A) niche surtout dans le Brabant central et ses densités sont faibles dans l'est ainsi que sur l'axe Waterloo-Nivelles. En comparant visuellement les fréquences des points rouges par rapport aux points gris sur la carte B, on voit que cette répartition ne varie pas en hiver. La Mésange noire (carte C) est beaucoup plus localisée au printemps, mais, contrairement à la Sittelle, son « aire » apparente semble s'étendre en février 2008 (carte D) et elle est assez répandue, sauf dans la partie la plus agricole. Le Rougegorge (carte E) est lui très répandu comme nicheur, avec cependant de forts contrastes de densités entre les parties les plus boisées et celles plutôt agricoles de la province. Ces contrastes semblent s'atténuer en hiver (carte F). Le Rougegorge est aussi fréquent en hiver à Waterloo que dans le Brabant central, alors qu'il l'est beaucoup moins au printemps. / Comparison of Spring and « garden counts » distributions of three widespread forest species: European Nuthatch (A-B), Coal Tit (C-D) and European Robin (E-F). A-C-E maps show spring relative density for the three species, according to the Breeding Bird Atlas of Wallonie (increasing relative density from blue to red, through green colours; white indicates probable absence of the species). B-D-F maps present stations where the species were observed during garden counts in 2008 (red dots), while grey dots show garden where the species was not detected during the same garden count. Southern edges of the Soignes forest is indicated by an « S », Waterloo is figured by a « W » and Nivelles by an « N ». Nuthatch (Map A) is breeding mostly in the central part of the province, with decreasing density towards the eastern parts and along a Waterloo-Nivelles axis. By visually comparing relative abundance of red dots versus grey dots on Map B, one can see that this spring distribution persists during winter. Compared to this species, Coal Tit (Map C) is much more localised in Spring but is showing a larger occupied area in February 2008 (Map D). Robin (Map E) is a widespread breeder, with marked density differences between the mostly wooded central part of the province and the agriculture-dominated landscape. This contrast seems less pronounced in winter (map F). During winter, Robin appears as frequent in Waterloo as in the central parts, while densities are much lower in Waterloo during the breeding season.



germanophones ; une moindre diffusion dans les médias locaux en est sans doute la cause.

Ces biais géographiques, inhérents à ce genre d'opération, indiquent clairement que les conclusions tirées ne s'appliquent que sur une portion du territoire et sur un type particulier d'habitats.

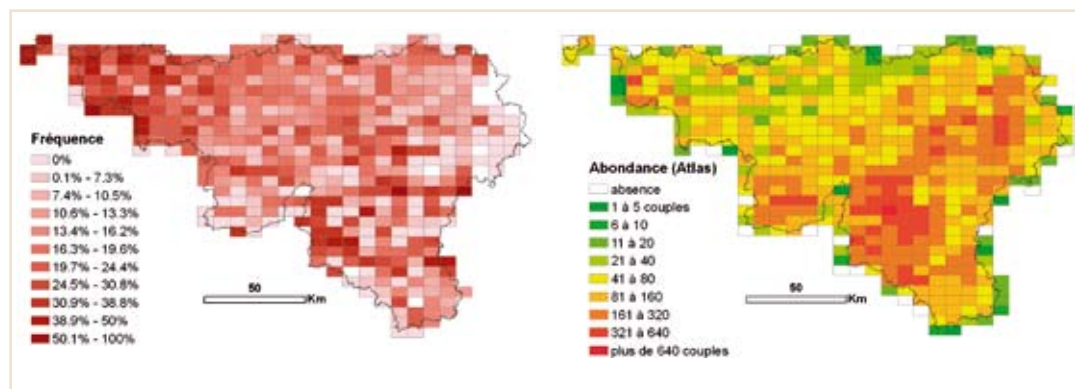
## DQO et les répartitions hivernales des oiseaux

La répartition et l'abondance relative des oiseaux en période de reproduction sont très bien décrites par les Atlas des oiseaux nicheurs de la Région Bruxelles-capitale (WEISERBS & JACOB, 2007) et de Wallonie (Jacob *et al.*, in prep). De telles connaissances font défaut pour la période hivernale, sauf pour les oiseaux d'eau. Les DQO peuvent-elles nous apprendre quelque chose en terme de répartition hivernale des espèces communes ? Cela semble être le cas, comme l'illustre la Fig. 2 avec trois exemples comparés, même s'il faut rester extrêmement prudent sur les interprétations possibles. À l'échelle du Brabant wallon, la Sittelle (*Sitta europaea*), espèce réputée sédentaire, reste en ef-

fet confinée dans une répartition semblable à celle du printemps. Par contre, la Mésange noire (*Parus ater*) et le Rougegorge (*Erithacus rubecula*), pour lesquelles on présuppose un certain afflux, semblent effectivement plus répandues en hiver. À plus large échelle, la Grive musicienne (*Turdus philomelos*) offre un autre exemple (Fig. 3). Pour cette espèce réputée migratrice partielle, une inversion du gradient d'abondance (ou de fréquence) est détectable entre la saison de reproduction et les comptages DQO, indiquant une tendance plus forte à quitter les zones les plus froides de la région.

## Richesse spécifique des jardins

En moyenne, depuis le début des comptages, les participants ont observé 10,4 espèces par jardin. Cette richesse spécifique moyenne varie d'année en année : ainsi, 2007 a été une « mauvaise » année, avec une moyenne tombant à 9,3 espèces tandis que le meilleur cru a été 2009, avec un peu plus de 11 espèces par jardin. Le Brabant wallon s'avère être la province significativement la plus « riche » toutes années confondues alors que la



**Fig. 3 -** Comparaison du gradient de fréquence de la Grive musicienne dans les jardins participants à DQO (à gauche) avec le gradient d'abondance tiré de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie (Jacob *et al.*, in prep). La fréquence hivernale (proportion de jardins avec au moins une observation de Grive musicienne par rapport à tous les jardins « participants ») a été calculée en remplaçant les stations DQO dans la même maille que l'atlas (rectangles de 8 x 5 km). La Grive musicienne est plus abondante en Haute Belgique en période de reproduction, alors qu'elle est plus fréquente en Moyenne Belgique en hiver. Cette comparaison illustre le fait qu'une grande partie de la population nicheuse de Grive musicienne quitte donc probablement les zones les plus froides de la Wallonie, alors qu'elle reste plus présente dans les zones les plus chaudes. / Comparison of the Song Thrush winter frequency gradient (left map) with spring abundance gradient (right) according to the Breeding Bird Atlas of Wallonia (Jacob *et al.*, in prep). Winter frequency (as expressed by the ratio of number of gardens with at least one Song Thrush observation over the total number of participating gardens) as been calculated by replacing garden count stations into the Breeding Bird Atlas 8 x 5 km grid system. As a breeding bird, Song Thrush is more abundant in the higher and colder (south-eastern) parts of Wallonia, but this gradient is reversed during winter.

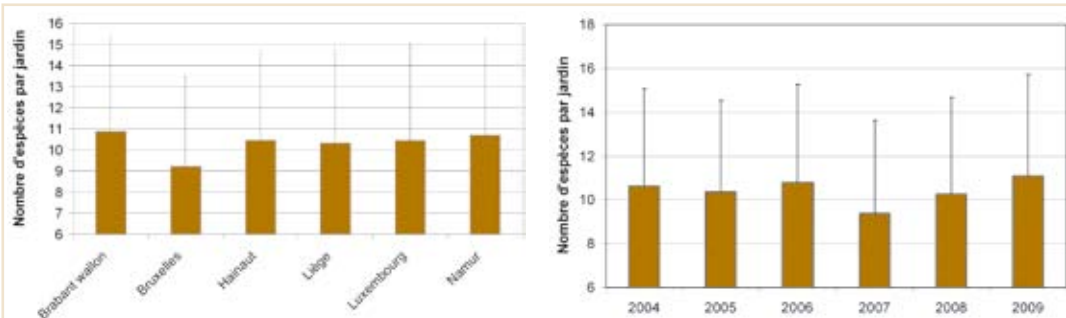
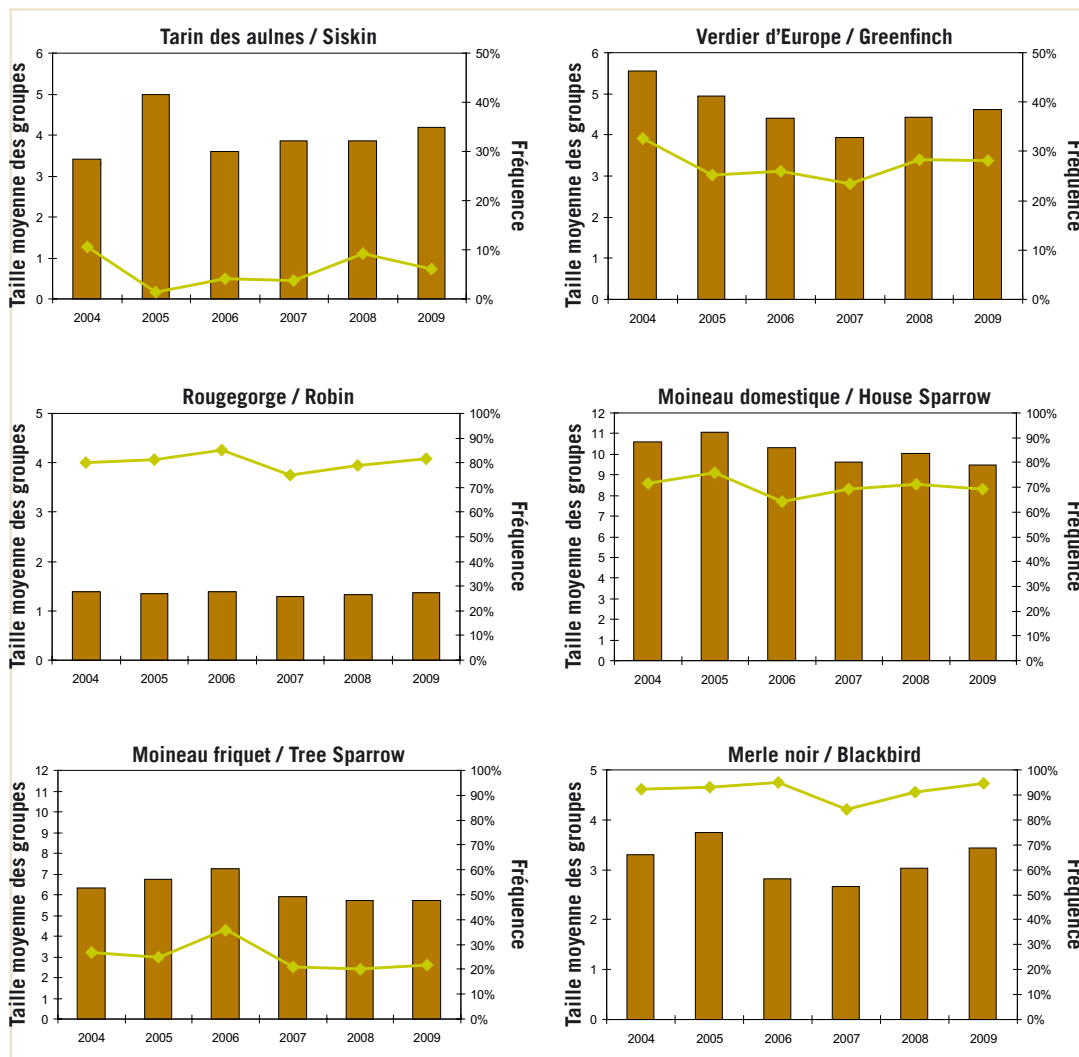


Fig. 4 - Comparaison du nombre moyen d'espèces par jardin entre les différentes provinces wallonnes et Bruxelles (A) et entre les différentes années (B). / Comparison of the mean number of species by garden between the different provinces in Wallonia and Brussels (A) and between the different years (B).



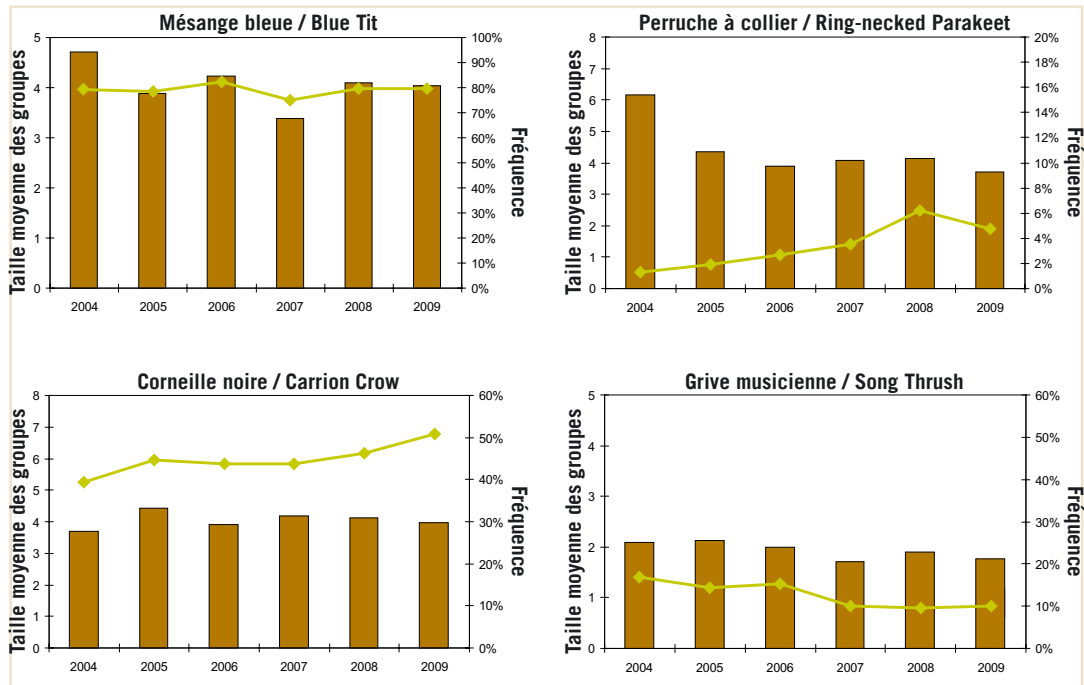


Fig. 5 - Évolution des fréquences (courbes) et des tailles des groupes moyennes (colonnes) pour un échantillon d'espèces inventoriées dans le cadre de DQO. Les échelles ne sont pas nécessairement semblables d'un graphe à l'autre. / Changes in the frequency (shown by the curve) and the average number of individuals (histogram) for a sample of species seen during garden counts. Scaling of the graphs may vary.

Région bruxelloise est plus défavorisée en espèces que les provinces wallonnes (Fig. 4) (test ANOVA à deux critères,  $p < 0,001$ ).

## DQO et tendances des populations

Une analyse préliminaire a montré que les séries temporelles (suivi d'une même station d'années en années) n'étaient pas encore assez longues pour pouvoir mettre en évidence des tendances significatives. Le taux de fidélité des participants étant relativement élevé (plus de 35 % d'une année à l'autre), ce problème devrait être surmonté dans un futur proche.

Cependant, il est d'ores et déjà possible de construire pour chaque espèce de simples graphes d'évolution de la fréquence d'apparition et des nombres moyens observés (Fig. 5). Beaucoup d'espèces montrent une grande stabilité interannuelle, aussi bien au niveau de la fréquence que de la taille des groupes. Certaines tendances semblent toutefois se dessiner : augmentation de la fréquence de la

Corneille noire (*Corvus corone*) et de la Perruche à collier (*Psittacula krameri*), diminution des deux moineaux La fluctuation attendue des espèces à caractère irruptif comme le Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) est bien observée.

## Discussion

L'objectif du présent article était d'explorer les données accumulées pendant les six premières années d'existence des DQO, afin d'établir des pistes d'analyses et d'identifier d'éventuelles améliorations pratiques à implémenter.

DQO est indéniablement un succès de participation et, en cela, a contribué à instituer un programme de « sciences citoyennes » en Belgique, complété à présent par d'autres rendez-vous récurrents pour le grand public (notamment un



comptage des hirondelles en juin). La logique des sciences citoyennes (COUVET *et al.*, 2008) implique que l'information transmise par les participants soit utilisée d'une manière ou d'une autre pour visualiser ou mieux comprendre un phénomène naturel, afin de pouvoir ensuite restituer ces interprétations au grand public. Nous pensons avoir montré ici au moins quelques pistes d'exploitation des données DQO : répartition des espèces, évolution de la richesse spécifique, tendances des populations.

Cette dernière application est parfois citée comme un des objectifs majeurs d'une opération telle que DQO. Il est pourtant très difficile de répondre à cette question à l'aide des données récoltées, pour au moins trois raisons. Tout d'abord, la répartition des points d'observation est loin d'être représentative de l'ensemble des habitats occupés par les oiseaux en hiver. On ne peut donc évaluer des tendances que par rapport à la portion des populations qui fréquentent les jardins, en sachant de surcroît que les jardins où l'on nourrit les oiseaux et où on les compte ne sont peut-être pas non plus représentatifs de l'ensemble de l'habitat « jardin ». Le deuxième problème est que la fréquentation des jardins par une espèce peut varier indépendamment des fluctuations de sa population d'ensemble. On sait par exemple que certaines espèces, comme le Pigeon ramier (*Columba palumbus*) ou la Sittelle, fréquentent moins les jardins lors des années de bonne fructification des hêtres dans les forêts (CHAMBERLAIN *et al.*, 2007). Dans ce cas néanmoins, connaître les tendances de l'évolution des populations aviaires dans les jardins, lorsqu'on peut les comparer avec d'autres indicateurs de tendances dans d'autres habitats, permet alors de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre à plus grande échelle. Enfin, un troisième problème découle de ce que, pour la plupart des espèces, la fréquentation hivernale des jardins est cyclique, augmentant graduellement au fur et à mesure de l'automne, passant par un pic au cœur de l'hiver, puis diminuant à la fin de celui-ci (CHAMBERLAIN *et al.*, 2005). Lorsqu'on effectue un comptage à une seule date fixe annuelle (comme DQO), cela signifie qu'un déplacement du pic d'abondance, plus hâtif ou plus tardif, risque de donner une fausse impression de rareté ou d'abondance alors qu'il ne s'agit que d'une modification de la phénologie. Afin de disposer de l'information minimale nécessaire pour décrire ces cycles de présence, il est prévu

d'adapter le portail d'encodage pour permettre un suivi hebdomadaire de leur jardin aux participants qui le souhaitent.

Un sujet de futures investigations devrait concerner l'impact sur les résultats des modifications de l'aspect des formulaires des participations au gré des années. Ainsi, la Perruche à collier a été ajoutée dans la liste d'espèces présentées dans le formulaire, à partir de 2005 seulement. Si une augmentation de la fréquence de cette espèce semble évidente, le peu de données récoltées en 2004 pourrait être liée à l'absence du nom de cette espèce dans le formulaire. Il semble en tout cas plus sage de ne modifier que le moins possible le formulaire, l'aspect du portail d'encodage et les instructions transmises aux participants.

Ces résultats préliminaires montrent qu'il est possible, en gardant en permanence à l'esprit les limitations de la méthode, de tirer des informations ornithologiques pertinentes d'une opération qui, au départ, visait prioritairement un tout autre objectif : sensibiliser le grand public à la présence de la nature proche. Comme dans d'autres pays, cette opération de « sciences citoyennes » a sa place dans l'arsenal déployé par les ornithologues pour tenter de cerner l'évolution de l'avifaune. Elle ne remplacera cependant pas un système plus formalisé de suivi de l'avifaune hivernale, analogue à la surveillance par points d'écoute de l'avifaune commune, seul moyen de suivre avec rigueur l'évolution hivernale de l'ensemble des populations des oiseaux communs.

REMERCIEMENTS – Une opération telle que DQO n'est possible que grâce à la collaboration des milliers de participants, que nous remercions chaleureusement, ainsi que celle les nombreux encodeurs et dépouilleurs de courrier. Les auteurs tiennent également à remercier l'équipe qui a conçu et permis de développer DQO, en particulier Jean-Michel Corbisier, Roland de Schaetzen, Franck Hidvégi, Nicolas Balthazar, ainsi que les collègues de Natuurpunt. Les entreprises qui soutiennent ou ont soutenu DQO sont les Éditions de l'Avenir, Duvel, Le Ligueur et Tom&Co. L'Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007, dont certains extraits de résultats sont présentés ici, est un projet réalisé grâce à des centaines d'ornithologues en Wallonie et à la collaboration entre la Région wallonne (DGARNE) et Aves. Enfin, merci à Jean-Louis Dambiermont, Jean-Paul Jacob et Anne Weiserbs pour leurs conseils sur la première version du manuscrit.





## Bibliographie

CANNON, A.R., CHAMBERLAIN, D.E., TOMS, M.P., HATCHWELL, B.J. & GASTON, K.J. (2005) : Trends in the use of private gardens by wild birds in Great Britain 1995-2002. *Journal of Applied Ecology*, 42 : 659-671.

CHAMBERLAIN, D.E., GOSLER, A.G. & GLUE, D.E. (2007) : Effects of the winter beechmast crop on bird occurrence in British gardens. *Bird Study*, 54 : 120-126.

CHAMBERLAIN, D.E., VICKERY, J.A., GLUE, D.E., ROBINSON, R.A., CONWAY, G.J., WOODBURN, R.J.W. & CANNON, A.R. (2005) : Annual and seasonal trends in the use of garden feeders by bird in winter. *Ibis*, 147 : 563-575.

COUVET, D., JIGUET, F., JULLIARD, R., LEVREL, H. & TEYSSEDE, A. (2008) : Enhancing citizen contributions to biodiversity science and public policy. *Interdisciplinary Science Reviews*, 33 : 95-103.

Jacob, J.-P., Dehem, C., Burnel, A., Dambiermont, J.L., Fasol, M., Kinet, T. & Van Der Elst, D. (in prep) : *Oiseaux Nicheurs de Wallonie 2001-2007*. Aves et la Région Wallonne, Namur.

ROBB, G.N., MCDONALD, R.A., CHAMBERLAIN, D.E. & BEARHOP, S. (2008) : Food for thought: supplementary feeding as a driver of ecological change in avian populations. *Frontiers in Ecology and Environment*, 6 : 476-484.

WEISERBS, A. & JACOB, J.-P. (2007) : *Oiseaux nicheurs de Bruxelles 2000-2004 : répartition, effectifs, évolution*. Aves, Liège.

WELLS, J.V., ROSENBERG, K.V., DUNN, E.H., TESSAGLIA-HYMES, D.L. & DHONDT, A.A. (1998) : Feeder counts as indicators of spatial and temporal variation in winter abundance of resident birds. *Journal of Field Ornithology*, 69 : 577-586.

JEAN-YVES PAQUET

Natagora

Rue du Wisconsin 3

B - 5000 Namur

[jean-yves.paquet@aves.be](mailto:jean-yves.paquet@aves.be)

### SUMMARY - Initial examination of data from a winter count of birds in gardens

Since 2004, a project for counting garden birds has been organised by Natagora during the first weekend of February of each year. This project has been hugely popular with the general public and has resulted in hundreds of thousands of observations being recorded. This paper looks at some approaches to analyzing the data and considers the main problems of interpreting the data, taking into account that they come from a special type of habitat, namely private gardens, mainly situated in densely populated areas. A comparison of the mapping of observations for any particular species, against the atlas of breeding birds, shows differences in distribution between winter and spring for the Coal Tit, the European Robin and the Song Thrush. Some species, like the Carrion Crow and the Ring-necked Parakeet, show an increase in their frequency in gardens between 2004 and 2009, but this result needs further confirmation through analysis of longer temporal sequences.